

Dans le film américain *Superbad* (2007), Seth (Jonah Hill) avoue à Evan (Michael Cera) une de ses manies d'enfance lui ayant causé bien des problèmes : «*For some reason, I don't know why, I used to have this thing... where I would... like, kinda... sit around all day... and draw pictures of dicks.*»



Les noms des protagonistes sont empruntés à Seth Rogen et Evan Goldberg, auteurs du scénario, écrit lorsqu'ils étaient adolescents : une période où ils racontent avoir passé des heures à se dessiner mutuellement leurs organes sexuels. Le flash-back mettant en scène le jeune Seth «croquant des bites» n'est donc pas loin de l'autobiographie.



Certains des dessins que l'on voit dans la scène devenue culte donnèrent lieu à un livre rassemblant 82 «*phallographics*» réalisés par David Goldberg. La plupart des phallus y

sont anthropomorphes, bronzant au bord de la piscine, fumant une cigarette ou faisant la guerre...



L'action de représenter des organes sexuels masculins—aujourd'hui facilement qualifiable de puérile, potache ou encore vulgaire—est peu regardée ou considérée alors même qu'elle est partagée par beaucoup et loin d'être une pratique isolée. Si nous nous intéressons ici à l'*objet* phallus principalement en tant que représentation graphique du pénis en érection, il est aussi un *mot* et un *effet* comme l'indique l'historienne de l'art Patricia Simons :

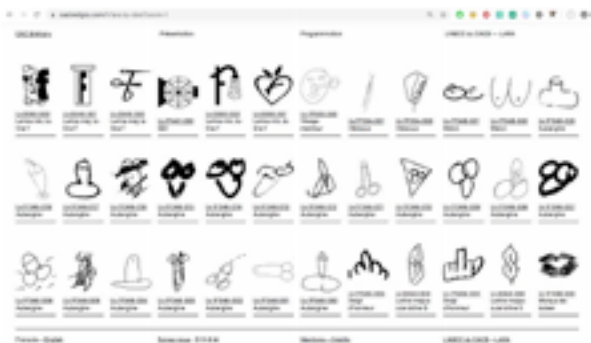
Repenser la relation entre la masculinité, le patriarcat et le corps masculin nécessite un examen critique de l'histoire du phallus en tant qu'artefact, terme et symbole, en particulier dans sa manifestation psychanalytique. [...] Mot, objet et effet, le phallus a ses hauts et ses bas, se balançant dans les processions grecques, évoquant la crainte ou l'anxiété mais a aussi un aspect humoristique. (Patricia Simons, *The Sex of Men in Premodern Europe, A Cultural History*, 2011, p. 52)

Notons simplement qu'il y a donc un mot, *phallus*, pour signifier les représentations de sexe masculin en érection, ce qui montre à quel point c'est une pratique ancrée, un objet de culte et d'étude, un concept psychanalytique—soit de multiples fonctions—, et qu'il n'y a pas de mot équivalent pour le sexe féminin. Pour tenter de comprendre

comment cette «iconographie sociale» dresse à différents degrés des histoires politiques, culturelles, populaires, sexuelles, nous proposons un parcours à travers une sélection de lieux, époques et pratiques: de l’espace lunaire à l’espace numérique, de la préhistoire au XXI^e siècle, du *graffito* sauvage à son interprétation par l’intelligence artificielle.

1 À Brétigny-sur-Orge, 2016

En tant que designers graphiques et typographes, nous sommes en résidence depuis 2016 au CAC Brétigny, où nous développons l’identité graphique du centre d’art, conçue comme un espace de recherche sur le long terme. *L’ABCC du CACB* est un abécédaire composé de lettres et de signes collectés à Brétigny-sur-Orge et dans le département de l’Essonne, ou choisis en relation avec le centre d’art, son programme et ses artistes invités.



Ce corpus prend la forme d’une typographie intitulée LARA dont certains signes sont activés, un par un, sur les supports de communication considérés comme des espaces de publication et de diffusion de la recherche. En associant des voix multiples dans une même typographie dont le nombre de glyphes est en perpétuelle augmentation, avec des écritures tour à tour vernaculaires, institutionnelles, personnelles ou publiques, *L’ABCC du CACB* tente d’éditer le contexte géographique, politique et artistique dans lequel se trouve le CAC Brétigny.



À Brétigny-sur-Orge en 2018, comme dans de nombreuses autres communes en France, 135 rues et 24 équipements de la ville portaient un nom d’homme, 11 rues et 5 équipements un nom de femme. Ainsi, le CAC Brétigny (anciennement Centre culturel *Gérard Philipe*) se trouve rue *Henri Douard*, au sein de l’Espace *Jules Verne*, et jouxte un complexe scolaire et sportif regroupant le lycée *Jean-Pierre Timbaud*, la piscine *Léo Lagrange*, l’école de musique *Gérard Philipe*, le collège *Paul Éluard*, les courts de tennis *René Audran* et le stade *Auguste Delaune*.



Dans un espace public français encore majoritairement planifié, construit et fréquenté par des hommes, il n’est donc pas surprenant que les graffiti à caractère érotique ou sexuel observés dans l’Essonne contiennent presque exclusivement des sexes masculins, parfois accompagnés de texte (injures, noms, numéros de téléphone).



Seules 4 vulves et 7 paires de seins ont été collectées par nos soins en 2018, contre 103 phallus et 5 fessiers. Nous avons observé ces graffiti dans l’espace public (rues, parcs, places, etc.), sur ou aux abords d’établissements publics et semi-publics (administrations, établissements scolaires ou religieux, HLM).



À l’occasion de l’exposition «Au nom du Père, de la Patrie et du Patriarcat» de l’artiste Núria Güell, cette collection réduite à 24 signes—dispersés sur les supports de communication de l’exposition—atteste de cette répartition inéquitable.

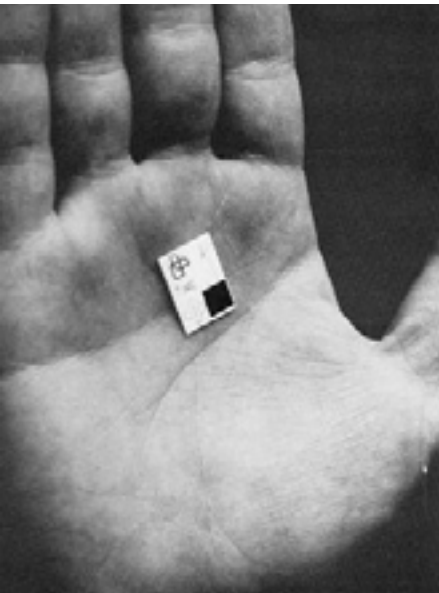


Aujourd’hui, les fonctions de ce type de graffiti sont variées: s’approprier un territoire ou laisser la trace d’un passage, signifier l’usage détourné d’un lieu, moquer quelqu’un en particulier, faire rire ou provoquer les passant·e·s, faire passer le temps en s’adonnant à des jeux graphiques, exprimer anonymement un désir ou une frustration, voire faire office d’éducation sexuelle pour les plus jeunes graffiteurs.

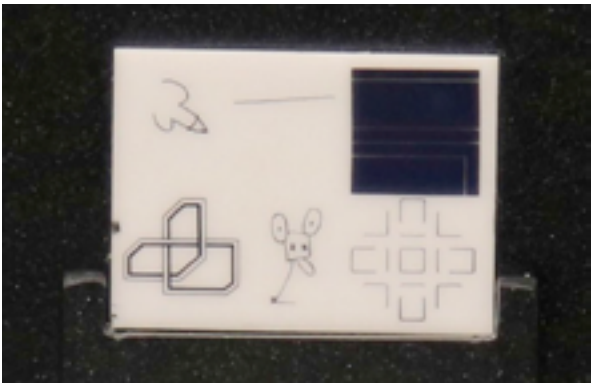


S’ils revêtent principalement un caractère injurieux et provocateur, ces phallus—ici vraisemblablement réalisés majoritairement par des jeunes hommes du fait des insultes ou prénoms les accompagnant—n’ont pas toujours eu cette réputation et ont pu détenir différentes fonctions. Cette représentation, répétée inlassablement, dont les premiers témoignages graphiques connus remontent à 40 000 ans, devient un langage contenant à la fois une «immutabilité» et

une «mutabilité» qui l’ont fait passer de l’«image-symbole» au «signe-symbole» (pour reprendre les termes du linguiste Ferdinand de Saussure à propos du langage et du typographe Adrian Frutiger à propos des signes).



On voit mieux sur l’image ci-dessous le «micro-pénis» de Warhol, griffonné en trois traits—pénis et testicules, puis gland et urètre—, orienté vers le bas en diagonale. Premier d’une série de six œuvres et pointant vers elles, le phallus est schématisé au point de devenir un signe qui se suffit à lui-même, pouvant devenir fusée pour les plus crédules.



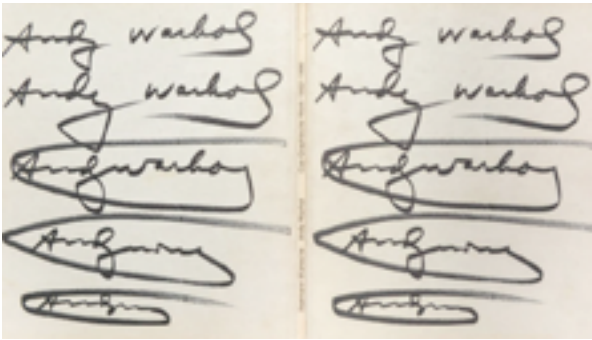
2 Dans l’espace, 1969-1972

Pourquoi tout le monde dessine des «zizis», partout et tout le temps? Ceci à tel point qu’un pénis dessiné par Andy Warhol serait sur la Lune depuis 1969, reproduit sur une toute petite plaque de céramique de la taille d’une phalange, embarquée en secret sur le vaisseau Apollo 12. Il s’agit du *Moon Museum*, un micro-musée de six œuvres réalisées uniquement par des artistes masculins: Andy Warhol, Robert Rauschenberg, David Novros, Forrest Myers, Claes Oldenburg et John Chamberlain.

Le projet a été révélé dans le *New York Times* le 22 novembre 1969, après que l’équipage d’Apollo 12 a quitté la Lune. Sur la photographie accompagnant l’article, un pouce couvre volontairement le dessin de Warhol. Le plus surprenant est la légende de l’image, mentionnant que «le pouce d’une personne tenant la plaque couvre la signature de Warhol». L’œuvre est décrite dans l’article comme «un gribouillis calligraphique composé des initiales de l’artiste»: un bel euphémisme.



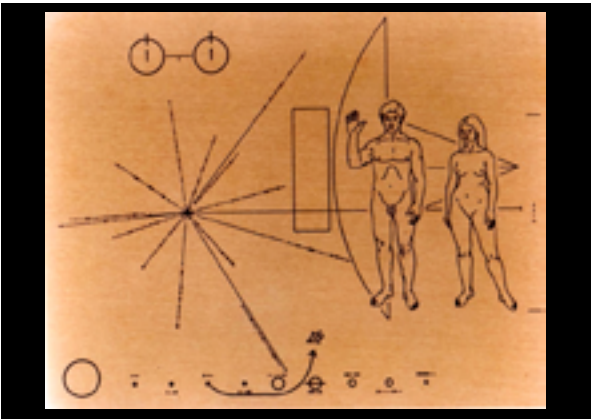
Le «gribouillis» de Warhol est donc identifié comme étant sa signature. Béatrice Fraenkel, historienne et anthropologue de l’écriture, qualifie l’acte de signer d’acte performatif. Dessiner un pénis ou inscrire une signature révélerait alors un même besoin, celui de marquer un territoire, un «ici et maintenant» en signifiant ses attributs au monde. Évidemment la signature de Warhol n’a a priori pas grand-chose à voir avec un pénis, en témoigne la couverture du livre *Andy Warhol: Das Graphische Werk 1962-1980*.



Toujours grâce à la NASA, deux autres représentations du corps humain nu, masculin et féminin, ont été envoyées de façon plus officielle dans l’espace en 1972, cette fois-ci en tant que message à destination des extra-terrestres. Il s’agit de la plaque métallique gravée fixée sur la sonde Pioneer.



Dessinée par une même main—celle de Linda Salzman Sagan—, et sur un même support, la femme est représentée en situation de pose passive, avec des organes génitaux très schématisés voire inexistants, alors que l’homme, plus grand et droit sur ses jambes, lève le bras pour saluer, avec des organes clairement identifiés.



3 En Égypte, 5 000—100 av. J.-C

Dans l’écriture hiéroglyphique égyptienne, système d’écriture figurative en usage de 5 000 ans av. J.-C. à 100 ans av. J.-C, on peut retrouver des représentations de l’homme et de la femme se rapprochant de celles de la plaque de Pioneer.



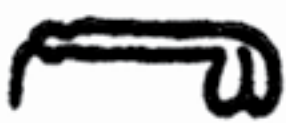
La classification des caractères égyptiens présentée par l'égyptologue anglais E. A. Wallis Budge, comprend 137 représentations de l'homme dans autant d'activités—saluer, prier, construire un mur...—contre seulement 16 de la femme. La femme est représentée 2 fois debout, 3 fois penchée en avant et 11 fois assise.

2. PHALLUS OF WOMEN		
1.		two women grasping hands, friendship
3.		woman beating a tambourine, to rejoice
4.		to bend, to bow
5.		the goddess Nut, i. e., the sky
6.		woman with dishevelled hair
7.		a woman seated
8.		a sacred being, sacred statue
9.		a sacred being, sacred statue
10.		a divine or holy female, or statue
11.		a divine or holy female, or statue
12.		a guardian, watchman
13.		see No. 3
14.		a pregnant woman
15.		a parturient woman, to give birth
16.		to nurse, to suckle a child
17.		to dandle a child in the arms

Des signes spécifiques représentent les organes génitaux. Le sexe masculin est figuré sur le corps de l'homme pour signifier l'action d'uriner,



ou détaché du corps, en tant que signe à part entière, pour signifier le phallus mais aussi plus largement ce qui est masculin, le mari ou le taureau. Il est dessiné de profil pointant vers la gauche—comme la plupart des éléments figuratifs de l'écriture hiéroglyphique—, avec les testicules, le pénis, le gland mais aussi du sperme ou de l'urine en sortant, ce qui suppose toujours un signe «en action».



Superposé à d'autres signes, il devient le verbe «*utet*», «engendrer».



Il peut aussi se présenter en érection, couplé avec la lettre S pour former le nom «*seshem*».



Les testicules ont leur propre représentation.



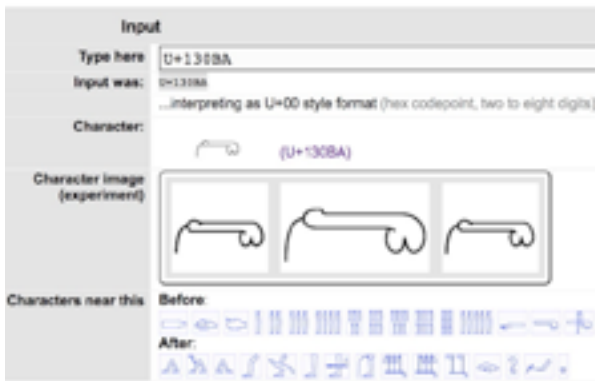
Quant au sexe féminin, il n'y en a qu'une représentation contre 7 pour les organes masculins, et elle est plutôt abstraite et passive, signifiant à la fois le sexe féminin et la femme.



Le phallus est nommé *baḥ*, et son signe, une fois combiné à d'autres, devient un mot n'ayant pas de rapport avec cette représentation, ce qui est courant dans l'écriture hiéroglyphique égyptienne où un même signe peut être interprété selon le contexte comme phonogramme (lecture phonétique), idéogramme, ou déterminatif (lecture sémantique). Ici par exemple, le phallus *baḥ*, combiné à une chouette et un rouleau de papyrus, devient le mot *em baḥ* signifiant «devant» ou «en la présence de»:



Aujourd'hui les égyptologues disposent d'une version typographique de ces signes pour leur transcription scientifique.



La plupart des parties du corps ont leur propre signe, souvent en plusieurs versions.

Bien qu'il n'existe pas d'inventaire complet des hiéroglyphes égyptiens, un nombre restreint d'entre eux a été intégré en 2009 à l'Unicode, d'après la liste établie par l'égyptologue Alan Gardiner. Initié en 1991, le standard Unicode est le système officiel mondial de codage des typographies numériques, comprenant plus d'une centaine d'écritures, et assignant à chaque caractère ou glyphe un nom et un identifiant numérique.

Egyptian Hieroglyphs	
13000	13001
13002	13003
13004	13005
13006	13007
13008	13009
13010	13011
13012	13013
13014	13015
13016	13017
13018	13019
13020	13021
13022	13023
13024	13025
13026	13027
13028	13029
13030	13031
13032	13033
13034	13035
13036	13037
13038	13039
13040	13041
13042	13043
13044	13045
13046	13047
13048	13049
13050	13051
13052	13053
13054	13055
13056	13057
13058	13059
13060	13061
13062	13063
13064	13065
13066	13067
13068	13069
13070	13071
13072	13073
13074	13075
13076	13077
13078	13079
13080	13081
13082	13083
13084	13085
13086	13087
13088	13089
13090	13091
13092	13093
13094	13095
13096	13097
13098	13099
13100	13101
13102	13103
13104	13105
13106	13107
13108	13109
13110	13111
13112	13113
13114	13115
13116	13117
13118	13119
13120	13121
13122	13123
13124	13125
13126	13127
13128	13129
13130	13131
13132	13133
13134	13135
13136	13137
13138	13139
13140	13141
13142	13143
13144	13145
13146	13147
13148	13149
13150	13151
13152	13153
13154	13155
13156	13157
13158	13159
13160	13161
13162	13163
13164	13165
13166	13167
13168	13169
13170	13171
13172	13173
13174	13175
13176	13177
13178	13179
13180	13181
13182	13183
13184	13185
13186	13187
13188	13189
13190	13191
13192	13193
13194	13195
13196	13197
13198	13199
13200	13201
13202	13203
13204	13205
13206	13207
13208	13209
13210	13211
13212	13213
13214	13215
13216	13217
13218	13219
13220	13221
13222	13223
13224	13225
13226	13227
13228	13229
13230	13231
13232	13233
13234	13235
13236	13237
13238	13239
13240	13241
13242	13243
13244	13245
13246	13247
13248	13249
13250	13251
13252	13253
13254	13255
13256	13257
13258	13259
13260	13261
13262	13263
13264	13265
13266	13267
13268	13269
13270	13271
13272	13273
13274	13275
13276	13277
13278	13279
13280	13281
13282	13283
13284	13285
13286	13287
13288	13289
13290	13291
13292	13293
13294	13295
13296	13297
13298	13299
13300	13301
13302	13303
13304	13305
13306	13307
13308	13309
13310	13311
13312	13313
13314	13315
13316	13317
13318	13319
13320	13321
13322	13323
13324	13325
13326	13327
13328	13329
13330	13331
13332	13333
13334	13335
13336	13337
13338	13339
13340	13341
13342	13343
13344	13345
13346	13347
13348	13349
13350	13351
13352	13353
13354	13355
13356	13357
13358	13359
13360	13361
13362	13363
13364	13365
13366	13367
13368	13369
13370	13371
13372	13373
13374	13375
13376	13377
13378	13379
13380	13381
13382	13383
13384	13385
13386	13387
13388	13389
13390	13391
13392	13393
13394	13395
13396	13397
13398	13399
13400	13401
13402	13403
13404	13405
13406	13407
13408	13409
13410	13411
13412	13413
13414	13415
13416	13417
13418	13419
13420	13421
13422	13423
13424	13425
13426	13427
13428	13429
13430	13431
13432	13433
13434	13435
13436	13437
13438	13439
13440	13441
13442	13443
13444	13445
13446	13447
13448	13449
13450	13451
13452	13453
13454	13455
13456	13457
13458	13459
13460	13461
13462	13463
13464	13465
13466	13467
13468	13469
13470	13471
13472	13473
13474	13475
13476	13477
13478	13479
13480	13481
13482	13483
13484	13485
13486	13487
13488	13489
13490	13491
13492	13493
13494	13495
13496	13497
13498	13499
13500	13501
13502	13503
13504	13505
13506	13507
13508	13509
13510	13511
13512	13513
13514	13515
13516	13517
13518	13519
13520	13521
13522	13523
13524	13525
13526	13527
13528	13529
13530	13531
13532	13533
13534	13535
13536	13537
13538	13539
13540	13541
13542	13543
13544	13545
13546	13547
13548	13549
13550	13551
13552	13553
13554	13555
13556	13557
13558	13559
13560	13561
13562	13563
13564	13565
13566	13567
13568	13569
13570	13571
13572	13573
13574	13575
13576	13577
13578	13579
13580	13581
13582	13583
13584	13585
13586	13587
13588	13589
13590	13591
13592	13593
13594	13595
13596	13597
13598	13599
13600	13601
13602	13603
13604	13605
13606	13607
13608	13609
13610	13611
13612	13613
13614	13615
13616	13617
13618	13619
13620	13621
13622	13623
13624	13625
13626	13627
13628	13629
13630	13631
13632	13633
13634	13635
13636	13637
13638	13639
13640	13641
13642	13643
13644	13645
13646	13647
13648	13649
13650	13651
13652	13653
13654	13655
13656	13657
13658	13659
13660	13661
13662	13663
13664	13665
13666	13667
13668	13669
13670	13671
13672	13673
13674	13675
13676	13677
13678	13679
13680	13681
13682	13683
13684	13685
13686	13687
13688	13689
13690	13691
13692	13693
13694	13695
13696	13697
13698	13699
13700	13701
13702	13703
13704	13705
13706	13707
13708	13709
13710	13711
13712	13713
13714	13715
13716	13717
13718	13719
13720	13721
13722	13723
13724	13725
13726	13727
13728	13729
13730	13731
13732	13733
13734	13735
13736	13737
13738	13739
13740	13741
13742	13743
13744	13745
13746	13747
13748	13749
13750	13751
13752	13753
13754	13755
13756	13757
13758	13759
13760	13761
13762	13763
13764	13765
13766	13767
13768	13769
13770	13771
13772	13773
13774	13775
13776	13777
13778	13779
13780	13781
13782	13783
13784	13785
13786	13787
13788	13789
13790	13791
13792	13793
13794	13795
13796	13797
13798	13799
13800	13801
13802	13803
13804	13805
13806	13807
13808	13809
13810	13811
13812	13813
13814	13815
13816	13817
13818	13819
13820	13821
13822	13

Cette assiette en faïence majolique de 1536 attribuée à Francesco Urbini représente une *testa di cazzi* («tête de bites») accompagnée d'une inscription en sens de lecture inversé, de gauche à droite, rappelant l'écriture en miroir utilisée par Léonard de Vinci: OGNI HOMO ME GVARDA COME FOSSE VNA TESTA DE CAZI («Tout le monde me regarde comme si j'étais une tête de bites»).

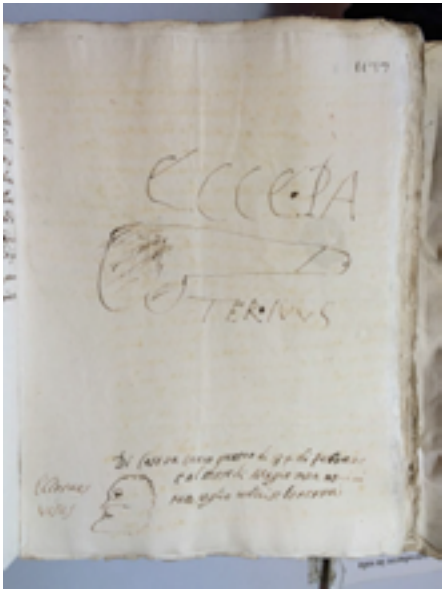
L’inscription à la première personne rend le portrait personnifié et donc l’image parlante: un amas de pénis doué de parole, dans lequel le lecteur se projette. L’image fait à la fois appel à des codes populaires (langage et représentation humoristiques, explicites, voire obscènes) et érudits (maîtrise picturale et typographique), ce qui produit un contraste et un effet d’autant plus saisissant.



Dans l’iconographie populaire italienne de la même époque, le phallus moqueur et injurieux est très présent. Lors d’une recherche initiée en 2014, nous avons eu accès à des registres de procès des XVI^e et XVII^e siècles, conservés aux archives de l’État à Rome. C’est le paléographe Armando Petrucci qui nous a mis sur la piste de cette archive de 80 *cartelli infamanti* réalisés entre 1584 et 1646. Les *cartelli infamanti*, ou placards infamants, sont des posters diffamatoires et injurieux parfois accompagnés de dessins obscènes.

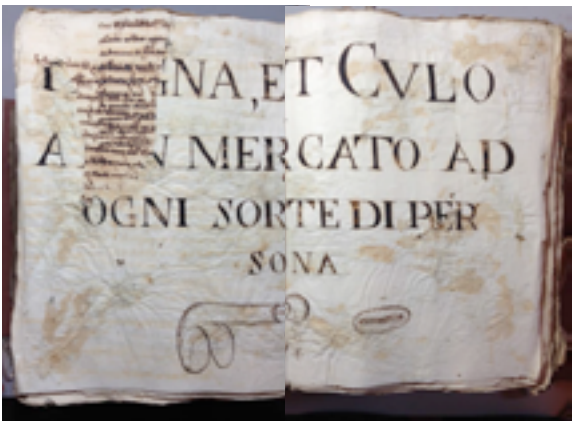


Écrits à la main de façon anonyme, ils étaient disposés dans l’espace public à la vue de tous, mais adressés à une personne en particulier. À cette époque, diffamation et insultes étant pris très au sérieux, l’affichage de *cartelli* était considéré comme un crime. C’est justement parce que cette pratique était interdite que ces documents ont été conservés dans ces registres en tant que pièces à conviction, et qu’ils peuvent encore être consultés et étudiés aujourd’hui. Une forme de «délinquance graphique», pour citer l’historien Philippe Artières à propos des pratiques policières similaires françaises développées à la fin du XIX^e siècle.



En Italie, le XVI^e siècle est marqué par une alphabétisation croissante, et certaines revendications du peuple romain prennent la forme d’écrits affichés publiquement. Témoignages d’une pratique populaire de l’écriture, l’articulation entre écriture officielle et officieuse est parfois frappante, comme ici où la composition du message se base sur l’écriture lapidaire du pouvoir, alors omniprésente sur les murs de Rome, ville d’écriture à part entière. L’insulte en deviendrait presque solennelle. L’illustration, en ajout du texte, vient l’expliciter et le redoubler: que l’on sache lire ou non, le message est clair.

[FREG]NA, ET CVLO A [?]N
MERCATO AD OGNI SORT
DI PERSONA 🍆🍌🍌



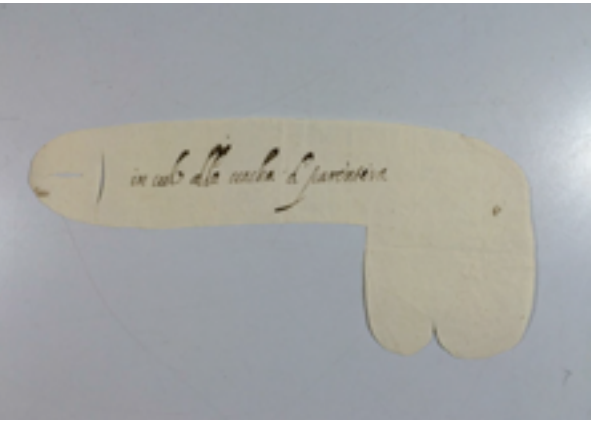
Les représentations d’organes génitaux trouvées dans cette archive comprennent une douzaine de phallus pour seulement une vulve et un anus. On remarque que tous les phallus sont représentés d’une même façon, certainement la mode de l’époque: détachés du corps, avec testicules et pénis en érection à l’horizontale, tantôt vers la gauche, tantôt vers la droite.

LVCRETIA P(uttana) R(omana)



Dans ce *cartello*, le phallus devient support de communication à part entière, le papier étant découpé en forme phallique pour accueillir le texte, tel un mode d’emploi d’utilisation.

in culo alla vacca d’parent[era]



Et celui-ci nous rappelle le phallus à pattes et à queue de Léonard, affublé ici d’une cloche.



6 À Pompéi et à Naples,
79 ap. J.-C.—2015

Dans l’Antiquité romaine, les phallus pou-
vaient détenir une fonction symbolique pro-
tectrice ou curative. Ainsi, dans la ville de
Pompéi, au 1^{er} siècle ap. J.-C., un habitant
pouvait placer un phallus protecteur à l’en-
trée de sa maison.



Le phallus, fier et droit, a lui-même son
propre toit, il est inséré entre deux colonnes
dans ce petit temple, aujourd’hui conservé
au musée archéologique de Naples. Il est à la
fois protecteur et protégé. On ne sait pas s’il
représente l’habitant de la maison… Toujours
est-il que cet élément architectural pérenne
n’a rien d’une insulte, tout comme ce mobile
composé de phallus hybrides volants, dont
on imagine le virevoltement et le tintement
des cloches,



ces amulettes phalliques portées en bijou
par des femmes ou des hommes,



existant sous la forme d’une combinaison
d’un phallus et du geste de la *fica*,



ou cette offrande votive en forme de pénis
(ici accompagnée d’un utérus, d’un sein et
d’une main), invoquant de l’aide quant à un
problème de fertilité.



Il n’est donc pas étonnant que de nombreux
graffiti érotiques aient été relevés sur les
murs intérieurs et extérieurs des habita-
tions pompéiennes. Pompéi a été conser-
vée «grâce» à l’éruption du Vésuve qui l’a
ensevelie en 79 ap. J.-C.



Depuis le XVIII^e siècle la ville est sujette
aux fouilles archéologiques, et l’inventaire
des graffiti donne de précieuses indications
sur la vie et les pratiques quotidiennes des
habitants. Par exemple, dans le corridor du
théâtre,



on repère facilement à hauteur d’homme ce
phallus, particulièrement long et dynamique,
pointant vers la gauche.



Voici sa transcription graphique, issue de
l’étude de l’archéologue allemand Martin
Langner sur les graffiti antiques de l’Empire
romain. On voit ici plus clairement que le
phallus n’est pas en liberté mais qu’il est
bien connecté à son propriétaire, représenté
plus petit que son attribut. Une miction s’en
écoule à angle droit en zigzag, et pourrait
indiquer l’urinoir présent dans le corridor, un
équipement essentiel pour un théâtre. Cela
semblerait expliquer la taille démesurée du
phallus, et donner une fonction de signalé-
tique à cette représentation.



Le corridor, lieu de passage, d'accueil et d'attente, est recouvert sur ses murs d'un palimpseste impressionnant de graffiti, contenant des jeux graphiques comme des labyrinthes, des personnages, des bateaux, des chevaux...



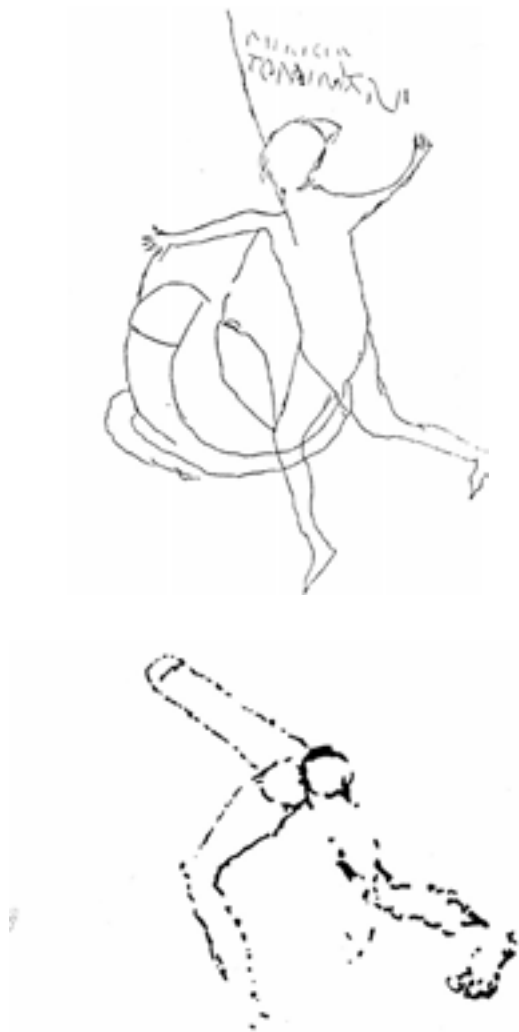
Si nous nous concentrons dans ce texte sur une représentation en particulier, il est évident que ce genre d'ensemble, ou *cluster*, est à considérer dans sa globalité, tant les signes se font écho les uns aux autres et témoignent de l'usage du lieu au fil du temps.



Les typologies de représentations érotiques à Pompéi et plus largement dans l'Empire romain sont donc de différentes natures et ont différentes fonctions, et sont omniprésentes. Concernant les graffiti, on peut donc repérer dans l'inventaire de Langner des mictions ou éjaculations,



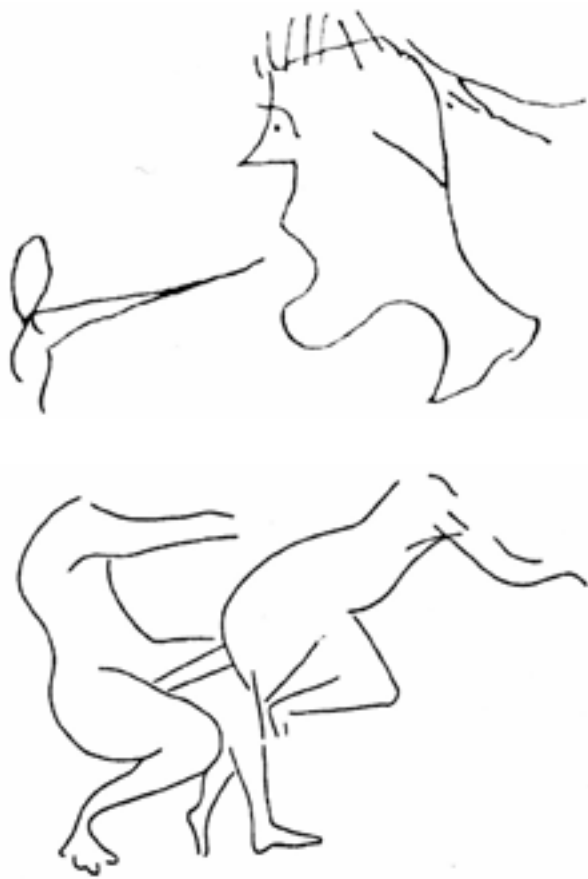
des pénis démesurés



rappelant Priape ou ce Mercure phallique qui ornait l'entrée d'une boulangerie pompéienne,



des scènes érotiques,



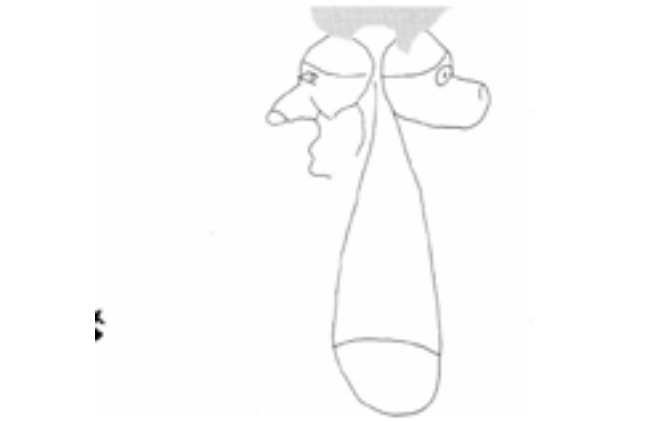
dont une scène contenant une des seules vulves représentées.



En plus d'être coquins, les Romains ne manquaient pas d'humour, comme en témoignent ces *teste di cazzo*,



ou ces phallus qui vivent leur propre vie animale, affublés d’yeux, d’ailes ou de pattes.



Qu’en est-il au même endroit deux millénaires plus tard? Lors d’une collecte non exhaustive dans le quartier espagnol de Naples en 2015, nous avons relevé environ 160 phallus

dessinés sur les murs—la plupart par des enfants ou adolescents—, parmi lesquels nous avons croisé un phallus volant,



un phallus lapin,



de multiples *teste di cazzo*,

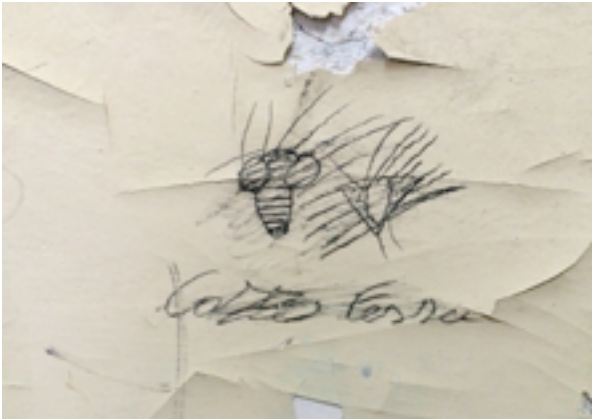


des scènes érotiques où le phallus joue le rôle principal (pénétration, éjaculation, sodomie, fellation),





et encore très peu de vulves, toujours au second plan...



🍌 GLI PIACE A MANUELA ZIZZA DI GOMMA (ça lui plaît à Manuela nichon en caoutchouc)



Dans de nombreux exemples, image et texte se répondent. Le texte vient en support de l'image de façon à expliciter une scène ou nommer une personne visée: le caractère performatif du dessin s'en trouve démultiplié.

🍌🍌 ← QUESTO E VINNY CHE SUCCHIA (ceci est Vinny qui suce)



Et dans ce cluster, un mélange amour/haine composé d'autant de phallus que de cœurs, de messages d'amitié que d'insultes parmi lesquelles la fameuse insulte filiale FIGLI DI PUTTANA (fils de pute).



🍌 PER ENZO (pour Enzo)



Dans toutes ces représentations, le motif phallique récurrent est figuré quasiment exclusivement à la verticale (gland en haut voire en bas). Ainsi, si les signes et scènes érotiques pompéiennes et napolitaines se font graphiquement écho, le phallus a changé d'orientation et s'est dressé, passant de l'horizontalité à la verticalité, d'une représentation de profil à une représentation de face.



Un changement d’orientation qui pourrait s’être opéré au cours des XVI^e et XVII^e siècles, où la représentation anatomique se standardise et se démocratise à travers la diffusion imprimée de traités d’anatomie humaine. Celui du médecin Andreas Vesalius, *De humani corporis fabrica* (1543), est considéré comme fondateur et a été largement diffusé et copié. Dissociée du corps, la vue frontale de l’organe génital masculin qui s’y trouve est devenue un standard sur plus d’un siècle.



Mais la représentation des organes génitaux la plus connue de Vesalius est sans doute celle-ci.



Il ne s’agit pas d’un pénis, mais d’un vagin. L’analogie est frappante: le vagin est figuré comme le revers du pénis, tel un réceptacle accueillant l’organe masculin—considéré alors comme le paradigme par excellence, dynamique et actif. La représentation des organes génitaux féminins a heureusement évolué depuis, bien qu’elle soit toujours sujette à débat, notamment dans les manuels scolaires où le clitoris ne semble avoir été figuré que récemment, bien qu’il ait été «découvert» en 1560.

7 Dans les cavernes, 40000 BP—12000 BP

Pourtant, pendant la préhistoire, parmi le peu de figures humaines représentées, les figurations féminines prédominaient largement sur les figurations masculines. L’omniprésence des phallus, percevable dès 5 000 ans av. J.-C. avec les hiéroglyphes égyptiens, ne tiendrait donc pas au fait qu’ils soient plus faciles à dessiner ou moins mystérieux que l’organe féminin. De l’Aurignacien au Magdalénien, la vulve est un motif récurrent sur les objets et les parois des grottes.



Le paléontologue André Leroi-Gourhan, dans *Préhistoire de l’art occidental* (1965), identifie deux grandes catégories parmi les signes présents dans les cavernes: les signes pleins et les signes minces. Selon lui, les signes pleins (cercles, ovales, triangles...) sont des symboles féminins

	TOUT	MINCE	PLEIN
A	U	U	U
B	U	U	U
C	U	U	U
D	U	U	U
E	U	U	U

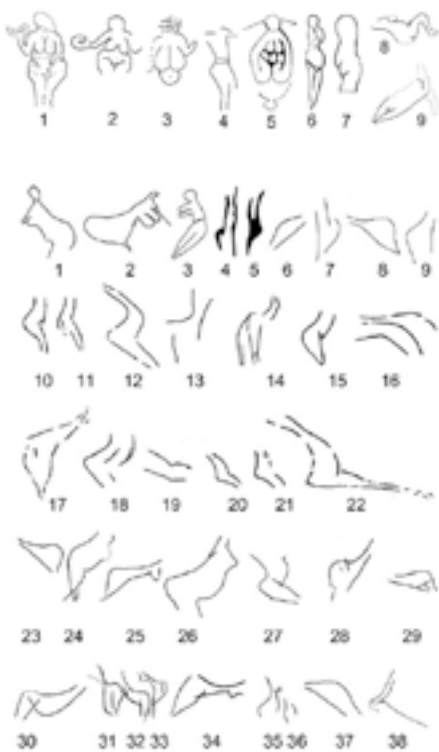
et les signes minces (lignes de points, bâtonnets...) des symboles masculins.

	TOUT	MINCE	PLEIN
A	U	U	U
B	U	U	U
C	U	U	U
D	U	U	U

Ils peuvent également apparaître couplés, et, de façon moins binaire que le suggère Leroi-Gourhan, s’associer à des signes différents comme les animaux.

	TOUT	MINCE	PLEIN
A	U	U	U
B	U	U	U
C	U	U	U
D	U	U	U
E	U	U	U
F	U	U	U
G	U	U	U
H	U	U	U
I	U	U	U
J	U	U	U
K	U	U	U
L	U	U	U
M	U	U	U
N	U	U	U
O	U	U	U
P	U	U	U
Q	U	U	U
R	U	U	U
S	U	U	U
T	U	U	U
U	U	U	U
V	U	U	U
W	U	U	U
X	U	U	U
Y	U	U	U
Z	U	U	U

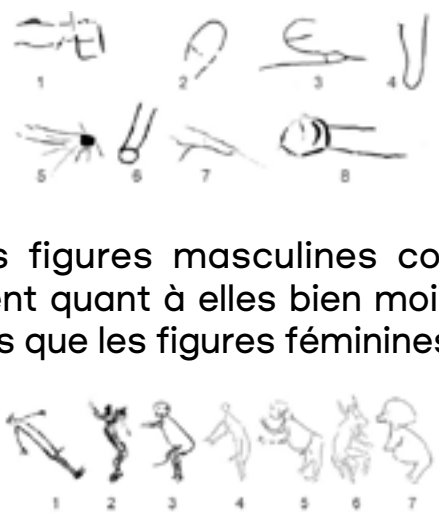
Dans le Périgord, selon l’inventaire de Brigitte et Gilles Delluc, les représentations féminines sont 6 fois plus nombreuses que les masculines (96 contre 16). Les figurations féminines sont le plus souvent réduites à la partie centrale du corps, qui lorsqu’il est représenté se résume à une tête minuscule, sans visage, pieds ou bras, mais avec les seins, le ventre et le fessier hypertrophiés.



Cette réduction du corps humain à sa partie centrale va jusqu’à résumer l’individu à un sexe, que l’on trouve représenté seul de façon schématique voire abstraite, le faisant passer du côté du signe voire de la «proto-écriture». Le *signe-vulve* serait principalement tracé par de jeunes hommes—ceci étant suggéré par les chercheurs du fait de la réduction du corps féminin à sa vulve, alors que lorsque la figure masculine est présente, sa place est souvent centrale dans les grottes—et détiendrait une fonction symbolique sacrée liée à la sexualité, la fertilité et la maternité. Le lien avec l’écriture est d’ailleurs présent dans les descriptions faites par certains paléontologues, comparant le *signe-vulve* avec un signe typographique, comme les chevrons <, les guillemets « ou encore la lettre V.



Par leur quantité moindre et leur dessin incertain, les phallus du même inventaire semblent faire bien pâle figure...



Mais les figures masculines complètes paraissent quant à elles bien moins schématiques que les figures féminines.

Parmi les figurations masculines, celle qui été le plus commentée est sans doute le fameux homme ithyphallique à tête d’oiseau de la grotte Lascaux (environ 17 000 BP—18 000 BP), vraisemblablement tué par un bison qu’il a lui-même blessé.



8 Dans le cloud, 2019

Initiée au fond des grottes, la question de la représentation graphique des organes sexuels est toujours présente, jusque dans le *cloud*. En 2018, alors que les dickpics et les aubergines fleurissent dans les échanges numériques, Google lance Quickdraw, «*the world’s largest doodling data set*», une base de données open source de plus de 50 millions de croquis numériques réunis en 345 catégories, à laquelle les internautes peuvent contribuer, et dont l’un des objectifs est d’entraîner des intelligences artificielles à reconnaître des éléments figuratifs et les dessiner par elles-mêmes.



En 2019, le studio de designers néerlandais Moniker conçoit un «appendice» au projet de Google, en y ajoutant une catégorie manquante: celle des pénis, qui comme on a pu le voir font partie des classiques du gribouillage. Sur le site *Do Not Draw a Penis*—une invitation en forme d’interdiction—chacun·e peut augmenter une base de données comptant actuellement 25 000 dessins numériques de phallus.



En effet, malgré l’ampleur historique et culturelle du phénomène phallique, les phallus sont absents du projet de Google, et en proposant d’y ajouter cette catégorie Moniker questionne la capacité qu’ont les géants du numérique à imposer leur morale et leur censure à la communauté.

<https://donotdrawapenis.com> is a website thematizing the problems we face due to increasing censorship regulations. Not only automated moderation but also the stimulation of self censoring on social media, where community guidelines discourage to post 'inappropriate content'.

L’initiative a été saluée par l’entrepreneur Elon Musk: «*Mean Time To Dick is a key measure of any given human or machine intelligence system.*»



Une intelligence artificielle est donc dorénavant tout à fait en mesure de reconnaître et figurer par elle-même un phallus. Plus que jamais, le phallus semble vivre son indépendance, d’abord représenté détaché du corps depuis des siècles, et maintenant libéré de

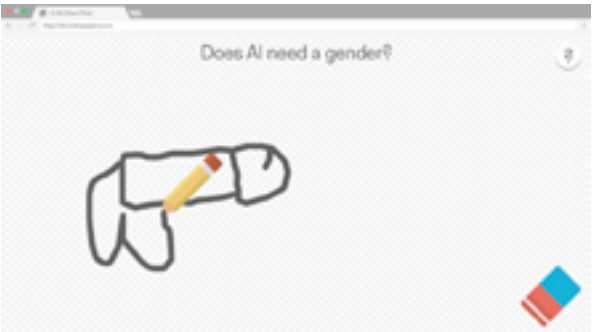
toute main. Du gribouillis isolé au symbole, il est devenu par son omniprésence un signe commun, un motif récurrent, un geste «inné», réalisé probablement majoritairement par des hommes et maintenant des intelligences artificielles. D’après Patricia Simons, cette personnification du phallus en fait un symbole patriarcal:

Le principe lacanien selon lequel le phallus est si tout-puissant que personne ne peut atteindre le désir ultime «d’avoir» ou «d’être» le phallus, est la conséquence nihiliste de l’habitude culturelle qu’est la séparation. Globalement, il en résulte socialement l’excuse selon laquelle «les garçons resteront toujours des garçons» [*boys will be boys*]. Les hommes sont apparemment déconnectés et étrangers à eux-mêmes parce que cette partie vitale de leur corps est trop impressionnante et désobéissante. Jusqu’à maintenant, cette stupéfiante grandeur profite à ceux qui en sont les plus proches, soulignant et renforçant le privilège patriarcal. Dans tous les cas, le phallus est un maître exigeant, prenant le contrôle, affirmant les différences entre les hommes ainsi qu’entre les hommes et les femmes. (*The Sex of Men in Premodern Europe, A Cultural History*, p.86)

En 2016, *The Guardian* lance une collecte de 22 002 dessins de vulves, tenant pour la plupart plus du dessin d’observation ou de l’illustration que du signe, une initiative pour tenter de rééquilibrer la balance...



Concluons avec une question posée par la voix à l’humour caustique accompagnant le ou la dessinateur·rice sur *Do Not Draw a Penis*: «Does AI need a gender?»



Bibliographie

— Francesca Alberti et Diane Bodart (éds.), *Rire en images à la Renaissance*, Turnhout, Brepols, 2018

— Greg Allen, «The Moon Museum», *greg.org*, 28 février 2008: <https://greg.org/archive/2008/02/28/the-moon-museum.html> [consulté le 29-12-2019]

— Philippe Artières, *La Police de l’écriture: L’invention de la délinquance graphique (1852-1945)*, Paris, La Découverte, 2013

— Aliza Aufrichtig, Rich Harris et Jan Diehm, «The Great Wall of Vulvas», *The Guardian*, 2016: <https://www.theguardian.com/lifeandstyle/ng-interactive/2016/sep/23/draw-a-vulva> [consulté le 18-05-2020]

— Georges Bataille, *La Peinture préhistorique. Lascaux, ou la naissance de l’art*, Genève, Skira, 1955

— E. A. Wallis Budge, *Egyptian Language, Lessons in Egyptian Hieroglyphics* (1910), New York, Dorset Press, 1987

— Peter Burke, *The Historical Anthropology of Early Modern Italy: Essays on Perception and Communication*, Cambridge, Cambridge University Press, 2005

— Judith Butler, *Le Pouvoir des mots. Discours de haine et politique du performatif*, trad. Charlotte Nordmann, Paris, Éditions Amsterdam, 2004

— Thierry Chancogne, «Une résidence: Coline Sunier & Charles Mazé à la Villa Médicis», *Revue Faire*, n°8, Paris, Empire, 2018

— Mireille Corbier, *Donner à voir, donner à lire. Mémoire et communication dans la Rome ancienne*, Paris, CNRS Éditions, 2006

— Brigitte Delluc et Gilles Delluc, «Art paléolithique en Périgord. Les représentations humaines pariétales», *Hominidés.com*, n.d.: <https://www.hominides.com/html/art/>

representations-humaines-art-prehistorique-perigord.php [consulté le 02-06-2020]

— Jean-Pierre Duhard & Brigitte Delluc et Gilles Delluc, *Représentation de l’intimité féminine dans l’art préhistorique en France*, Liège, Eraul, 2014

— Béatrice Fraenkel, *La Signature: Genèse d’un signe*, Paris, Gallimard, 1992

— Adrian Frutiger, *L’Homme et ses signes: Signes, symboles, signaux*, Méolans-Revel, Atelier Perrousseaux, 2004

— Megan Gafford, «Smuggling Art to the Moon», *Arc Digital*, 19 décembre 2019: <https://arcdigital.media/smuggling-art-to-the-moon-f4aa32796a47> [consulté le 29-12-2019]

— Alan Gardiner, *Egyptian Grammar: Being an Introduction to the Study of Hieroglyphs* (1927), Oxford, Griffith Institute, 1957

— Guido A. Guerzoni, «The Erotic Fantasies of a Model Clerk: Amateur Pornography at the Beginning of the Cinquecento», in Sara F. Matthews-Grieco (éd.), *Erotic Cultures of Renaissance Italy*, Surrey—Burlington, Ashgate, 2010

— Catherine Johns, *Sex or Symbol: Erotic Images of Greece and Rome*, London, British Museum Publications, 1982

— Michel Jullien, *Les Combarelles*, Paris, L’Écarquillé, 2017

— Elizabeth A. Kirley et Marilyn McMahon, «The Murky Ethics of Emoji: How Shall We Regulate a Web for Good?», *Richmond Journal of Law and Technology*, 2019: <https://ssrn.com/abstract=3389468> [consulté le 07-05-2020]

— Martin Langner, *Antike Graffitizeichnungen: Motive, Gestaltung und Bedeutung*, Wiesbaden, L. Reichert, 2001

— Jean-Claude Lebensztejn, *Figures pisantes, 1280-2014*, Paris, Macula, 2016

— André Leroi-Gourhan, *Préhistoire de l’art occidental*, Paris, Mazenod, 1965

— Éloïse Letellier-Taillefer et Guilhem Chapelin, «Théâtres de Pompéi», *Chronique des activités archéologiques de l'École française de Rome, Les cités vésuviennes*, 23 septembre 2019: <http://journals.openedition.org/cefr/3246> [consulté le 30-12-2019]

— Michel Lorblanchet, *La Naissance de l'art: Genèse de l'art préhistorique*, Paris, Errance, 1999

— Charles Mazé & Coline Sunier, *L'ABCC du CACB*, Brétigny-sur-Orge, CAC Brétigny, 2016: <https://www.cacbretigny.com/fr/residences/39-abcc> [consulté le 14-05-2020]

— Dimitri Meeks, «Dictionnaire hiéroglyphique, inventaire des hiéroglyphes et Unicode», *Document numérique*, 2013/3 (vol. 16), p. 31-44: <https://www.cairn.info/revue-document-numerique-2013-3-page-31.htm> [consulté le 07-05-2020]

— Moniker, *Do Not Draw a Penis*, 2019: <https://donotdrawapenis.com/> [consulté le 14-05-2020]

— Greg Mottola (réal.), *Superbad*, Columbia Pictures—Apatow Productions, 2007, 114 minutes: <https://www.youtube.com/watch?v=fzuvQXDUybE&list=RDf-zuvQXDUybE&index=1> [consulté le 18-05-2020]

— Armando Petrucci (éd.), *Scrittura e popolo nella Roma barocca, 1585-1721*, Roma, Quasar, 1982

— Armando Petrucci, *Public Lettering: Script, Power, and Culture* (1980), Chicago—London, The University of Chicago Press, 1993

— Gwenn Rigal, *Le Temps sacré des cavernes*, Paris, Corti, 2016

— Seth Rogen, David Goldberg et Evan Goldberg, *Superbad: The Drawings*, New York, Newmarket Press, 2008

— Ferdinand de Saussure, *Cours de linguistique générale*, Lausanne—Paris, Payot, 1916

— Dave Scott, *Apollo 12 Cuff Checklist*, NASA, 1969: <https://www.hq.nasa.gov/office/pao/History/alsj/a12/cuff12.html> [consulté le 29-12-2019]

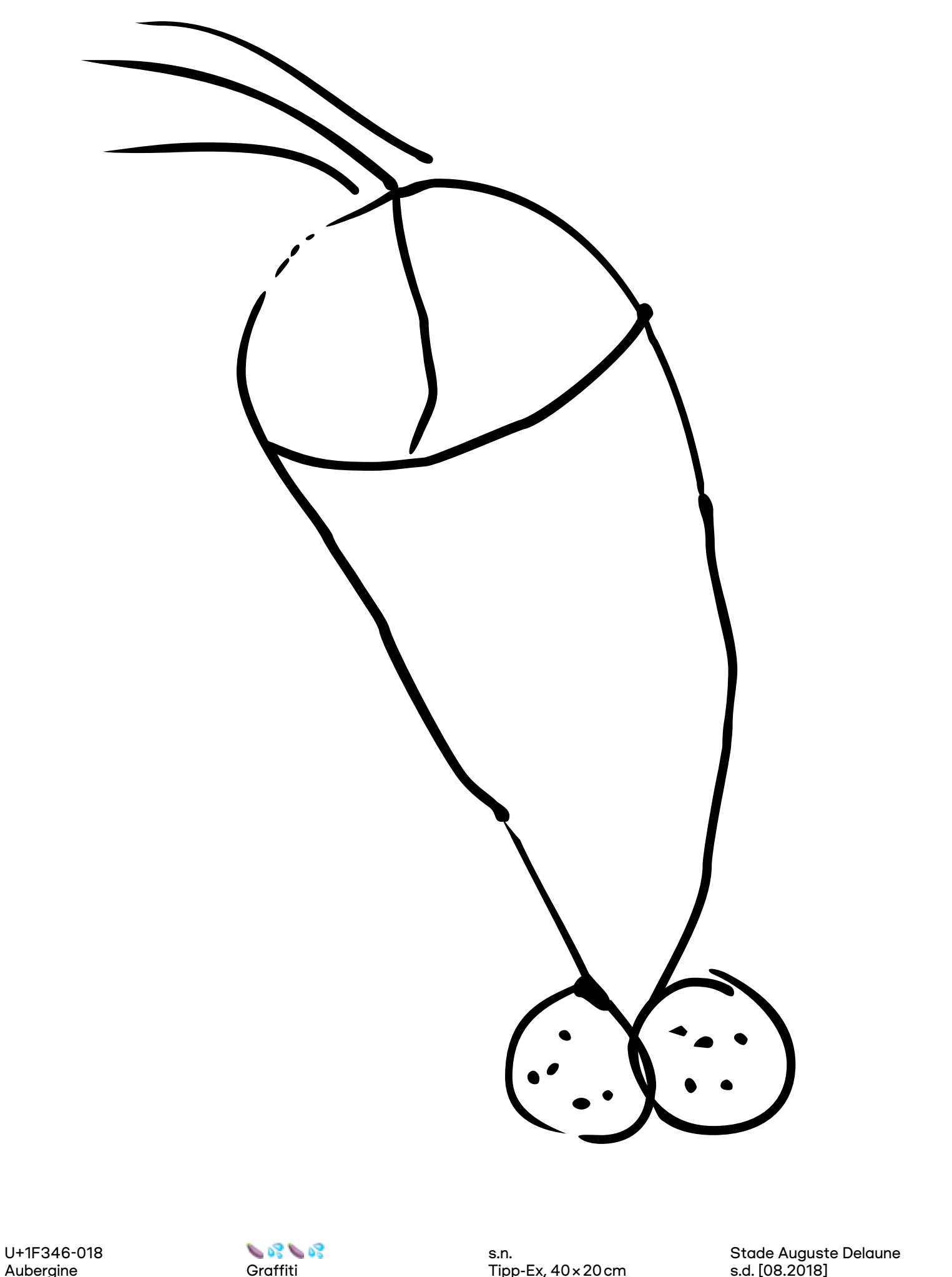
— Patricia Simons, *The Sex of Men in Premodern Europe, A Cultural History*, Cambridge, Cambridge University Press, 2011

— Patricia Simons, «Dicks and Stones: Double-Sided Humour in a Maiolica Dish of 1536», in Francesca Alberti et Diane Bodart (éds.), *Rire en images à la Renaissance*, Turnhout, Brepols, 2018

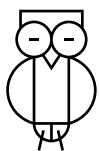
— Andreas Vesalius, *De humani corporis fabrica libri septem*, Bâle, Johannes Oporinus, 1543

— Karl Zangemeister (éd.), *Corpus Inscriptionum Latinarum, Vol IV: Inscriptiones parietariae Pompeianae Herculanae Stabianae*, Berolini, 1871

Nous remercions Francesca Alberti avec qui nous partageons une continuelle discussion à propos du phallus, débutée lors de notre rencontre en 2014 à l'Académie de France à Rome—Villa Médicis.



MAZÉ, Charles ;
SUNIER, Coline.
« Sex-Symbols ».
Brétigny :
CAC Brétigny,
2018, 27 p.



FONDS DOCUMENTAIRE
DE L'AMICALE DU
HIBOU-SPECTATEUR